

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Éric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne comme condition d'émergence et de reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogron** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettrons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

RÉFLEXION SECONDE ET DÉFI D'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

Moulo Elysée KOUASSI

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

landrewkoua@yahoo.com

Résumé :

L'émergence est à la fois la promesse d'une Afrique future pleine d'espérance et un temps de changement historique. Mais un regard étriqué sur les promesses successives que l'Afrique s'était données présente un véritable contraste entre la généreuse proclamation populiste de l'émergence, idéal louable, et les paradoxes que nous offre le fonctionnel informel de nos États restés jusqu'ici nécessaires, un demi-siècle d'indépendance après. Au risque de verser dans une simplification, l'on devrait reconnaître assez clairement l'exigence de la *réflexion seconde* pour opérer la nécessaire *réforme intellectuelle et morale*. Celle-ci demeure l'une des grandes exigences, si tel est que le *projet-émergence* est la meilleure des croyances, capable de permettre à l'Afrique de progresser le plus sûrement sur la voie du bonheur. Le couronnement doit être une gouvernementalité qui conçoit nos sociétés autrement que sous la forme de collectivités organisées et hiérarchisées qui servent les efforts de la majorité au progrès.

Mots-clés : Développement, Émergence, Fonctionnement informel, Ontologie, *Projection*, Reconnaissance, Réflexion seconde, Romantisme politique.

Abstract :

Emergence is at once the promise of a future Africa full of hope and a time of historical change. But a narrow look at the successive promises that Africa has made presents a real contrast between the generous populist proclamation of emergence, a laudable ideal, and the paradoxes offered by the informal function of our so far needy states. , half a century of independence after. At the risk of being simplistic, the requirement of second thought should be fairly clearly recognized in order to affect the necessary intellectual and moral reform. This remains one of the great demands, if it is that the project-emergence is the best of beliefs, capable of allowing Africa to progress most surely on the road to happiness. The coronation must be a governmentality that conceives our societies differently than in the form of organized and hierarchical communities that serve the majority's efforts to progress.

Keywords: Development, Emergence, Informal functioning, Ontology, Projection, Recognition, Second thought, Political romance.

Introduction

L'« utopie » a toujours été, au sens spirituel du terme, le grand principe du progrès et du développement humain. Elle est censée porter au zénith l'aspiration légitime et permanente de l'être humain à un plein accomplissement. Ainsi, de Platon à notre époque, la *cité idéale* ou, pour reprendre Alain BADIOU (2014, p. 14.), « la politique vraie », habite l'esprit humain. Dans cette logique, en emboitant les pas aux sociétés occidentales avancées sur la route du progrès technologique et industriel, nonobstant, selon Germain GAZOA (2006, p. 52.), l'« immaturité politique », les États africains fondent beaucoup d'espoir dans l'idée d'un renouveau, voire l'émergence. Pour les dirigeants du continent, le projet-émergence, tel un projet-espérance, témoignera d'une *reconnaissance* de l'Afrique dans le concert des nations ; puisque le continent est à la croisée des chemins, assailli par la nécessité d'émerger, de créer des changements positifs. Le projet-émergence, quel que peu douteux, est devenu aujourd'hui un rêve pieux, une soif, un terme assez courant dans les débats sur l'Afrique.

Mais notre époque, époque de densité obscure et apeurée, nous confronte à la réalité d'une Afrique contrastée qui appelle à réflexion, et qui nécessite une sérieuse méditation sur la destinée de l'homme africain dans son habitacle. Ainsi, quoique l'utopie tienne dans la conscience des élites intellectuelles et des dirigeants politiques :

Le rêve éveillé : images d'avenir, désirs, souhaits, visions d'évasion et d'anticipation, autant de forme du rêve qui occupe sans cesse notre conscience, comme une force vague et imprécise qui nous pousse en avant, comme une soif qui toujours nous habite sans jamais se nommer, un « au-delà » qui agit en nous et nous met en mouvement. (Pierre MASSET, 1997, p. 1.),

ce projet semble douteux, car entre le rêve et la réalité, il existe un écart, un fossé indéniable.

De la sorte, si pour les décideurs et leurs partenaires économiques, l'Afrique est dans la bonne espérance eu égard à une certaine croissance économique galopante, aux réformes structurelles amorcées à divers niveaux, à l'organisation d'élections « dites » libres et transparentes, à une certaine amélioration des conditions d'existence matérielles des populations, voire une justice sociale ; une phénoménologie critique du développement montre que les conditions d'existences matérielles des populations et

leurs attentes révèlent un véritable contraste. La crise de la confiance engendrée par des politiques inhumaines, les crises interminables, l'absence criarde de justice sociale et équitable, le manque de sollicitude à l'égard des populations, etc., constitueraient des objections possibles. Subséquemment, les insuccès (constatés) des politiques africaines et l'absence criarde d'une éthique des politiques, posent la nécessité du questionnement radical de l'être africain et des fins de l'émergence.

Dès lors, le questionnement des fondements et du dynamisme du projet-émergence africaine, cette projection vers le mouvement spirituel du progrès, pose la nécessité d'une réflexion seconde, et ce, afin de penser l'exigence du réalisme politique. Cette réflexion exige, notamment le nécessaire examen des fondements et le dynamisme, les racines historiques et culturelles de la vision progressiste de l'émergence, devenue aujourd'hui un refrain. L'enjeu de l'analyse consiste en une remise en cause du *fonctionnement informel* des États africains, afin de réaliser une émergence bâtie sur des fondements et des assises solides et non des *buildings sur fondement de sable*.

Le présupposé fondamental de notre analyse réside en ceci : tant que la *réflexion seconde* ne sera pas le dénominateur du projet-émergence, que l'*histoire* et l'*espoir* se rencontrent, que cette espérance soit susurrée, l'on risquerait de sombrer dans une *utopie* ou un mirage partagé. N'est-ce pas que le spectacle désolant d'un continent incapable d'exploiter à fond ses énormes trésors matériels et humains pourrait faire de cette projection un arc - en - ciel dans la nuit, voire une reconnaissance terne et inessentielle ? Nier les dérélictions dans les politiques africaines qui nécessitent un redressement moral, n'est-ce pas une déresponsabilité éthique ? La question fondamentale demeure : De quoi et avec quoi émerger ? Les justifications rationnelles de cette aspiration doivent être recherchées et, dans le prolongement, favoriser une transfiguration de l'habitable de l'être africain, pour une réhabilitation véritable de l'Afrique. Cette réflexion seconde¹, selon Gabriel MARCEL (1951, p. 131.), en tant que

¹ La réflexion seconde transcende la réflexion primaire, focalisée sur les données immédiates. Selon Gabriel Marcel, elle serait une sorte de « chambre froide », un moment de « refaçonnement intérieur ». À ce titre, elle doit favoriser le dépassement, c'est-à-dire une élévation de la conscience à une saisie profonde de la nécessité d'un dynamisme, d'un mouvement spirituel inconditionnel. C'est donc une remise en cause de soi afin de parvenir à une co-naissance ou une re-naissance. Partant de cette exigence, le recueillement permet au sujet de s'ouvrir à l'horizon de la transcendance, ou pour être simple, à la nécessité d'un changement positif et qualitatif.

« *refaçonnement intérieur* » se veut être une analyse critique des concepts d' « Émergence » et « Reconnaissance », sinon l'être du développement africain, l'enjeu fondamental étant de poser des prolégomènes pour un sursaut véritable. Car si tel est que le véritable agent du progrès a toujours la pleine mesure de ses actions et ses projets, il paraît douteux de croire en l'émergence quand la phénoménologie des rapports entre les États laisse croire que ce changement souhaitable escamote certaines réalités concrètes, dans la mesure où, dans cette ruée vers l'émergence, certains États pourraient sacrifier à une fade reconnaissance extérieure au détriment du bien-être véritable de leurs populations.

Ce passage à l'émergence exprime, non seulement, la volonté des États africains de sortir de la *médiocrité*, mais requiert aussi et surtout un projet lucide. Car les enjeux du projet-émergence doivent être orientés vers l'éthique des politiques, c'est-à-dire une consécration des dirigeants à faire des projets modèles empreintes de sollicitude à l'égard des populations, d'honnêteté exemplaire dans la production et la redistribution des richesses ; le développement humain ; la sécurité nationale et économique ; l'éducation pour une transformation des mentalités en vue de la transfiguration totale de l'habiter.

1. L'exigence de la réflexion seconde et de l'historicité : vers la quête du fondement du Projet-Émergence

La réflexion sur l'émergence africaine requiert une phénoménologie critique et profonde, ou du moins une ontologie existentielle. Cette approche préliminaire mais essentielle, doit pouvoir faire la membrure de toute l'analyse du projet-émergence des Africains. Elle est primordiale dans la re-constitution et la ré-construction de l'histoire africaine. Saisir le développement africain dans son effectivité, c'est souscrire avant tout à l'exigence de saisir son indéterminé ou sa détermination même. En suivant une logique hégélienne, nous dirions que la problématique actualiste de l'émergence ne doit pas être un *ex-nihilo*. Bien au contraire, elle doit avoir traversé les trois extases ontologiques², ou du moins s'inscrire dans le tryptique Passé-Présent-Futur, ou encore, elle doit tirer sa source d'un antécédent logique qui en déterminerait son sens, son

² Dans la philosophie hégélienne, la conscience, dans son parvenir, procède d'un néant d'être avant d'atteindre la conscience de soi et enfin, son effectivité ou l'absolu. C'est à travers ces trois extases que Hegel donne un contenu substantiel au parcours de la conscience phénoménologique. Voir Hegel, « La doctrine de l'être », in *Phénoménologie de l'Esprit*. Fort de cela, nous pensons que le projet-émergence doit suivre ce parcours.

essence et sa signification. En traversant le devenir pour de suite atteindre sa détermination consciente, l'effectivité de l'émergence africaine doit procéder d'une marche consciente d'elle-même, à travers les trois extases du temps. Cette exigence est ce que nous nommons les fondements et les racines historico-culturelles. Mais que peut bien signifier cette manière d'approcher la problématique de l'émergence ? En quoi résiderait l'essentiel d'une approche historico-culturelle ?

À partir de la dialectique hégélienne, nous constatons que le fruit a toujours un passé logique qui détermine aussi bien son processus de maturation que sa maturité même. L'exemple de la graine, qui donne le bourgeon, ensuite la fleur et la tige et enfin, les fruits, montre pertinemment que le progrès, ou le développement historique se fait de pas en pas, et conserve un enracinement historique. Ainsi, pouvons-nous, dans le cadre de cette méditation de la problématique d'émergence et reconnaissance, convoquer l'ontogenèse ou l'approche historico-culturelle. Cette approche ne consiste pas en une sociologie ou une histoire du goût et du caprice ; elle suppose, pour faire sens, que l'on soit dans une *ré-flexion*. Ce retour sur soi, cette *ré-appropriation* de son passé est un appel à l'évaluation du processus historique, comme actuation et action humaines : c'est l'exigence de la *metanoia*, ou un regard nouveau. Si tel est que l'homme produit l'histoire, comme ensemble des œuvres spirituelles et matérielles, il n'est pas inessentiel de souscrire à un criticisme de cette marche, même si cette histoire n'est une fixation radicale. C'est ici que la mémoire joue un rôle essentiel puisqu'elle permet le recueillement profond, et ce, pour opérer le *nirvana* ou la *metanoia*.

Le passé de l'Afrique est et doit être le premier substrat de sa *pro-jection* ; l'ignorance absolue de cette exigence peut soumettre les africains à un projet-émergence sans un réel fondement historique et culturel. Il ne s'agit pas tant de ressusciter un passé douloureux, un passé qui viendrait faire obstacle à tout dynamisme ; cependant, c'est aussi (et surtout) une révocation au doute de toute une marche dans les sentiers battus de la *Liberté*. Dès lors, le passé devient ce par quoi nous nous référons, ce sur quoi nous nous appuyons pour toute projection. Les racines historiques et culturelles sont le fondement. À ce titre, elles exigent la prise en compte du patrimoine matériel et

immatériel³ dans le projet-émergence. Cette exigence de la mémoire historique est un facteur essentiel dans le recueillement ou la réflexion au second degré, puisque la *connaissance de soi*, c'est-à-dire l'éveil spirituel de notre être intérieur, exige la prise de conscience de l'historicité de notre être pour assumer pleinement notre existence.

Le patrimoine matériel et immatériel des sociétés constituent les éléments de leur intégration cosmique, leur repère existentiel, leur mémoire culturelle et spirituelle, ou leur richesse historique. Aucune société, dans sa philosophie existentielle, n'a cessé de se référer à une mémoire matérielle et immatérielle, afin de ménager au mieux son avenir, voire son devenir⁴. Le devenir culturel et historique des peuples porte toujours une estampille particulière, celle-ci émanant de son passé *ontologico-historique*. L'essence réelle et vraie de toute société allie cette identité qui oriente ses décisions, ses actions, et détermine même l'orientation générale de la vie humaine. Le patrimoine culturel vient combler l'incomplétude ontologique et amener les individus à un « plus-être » ou un « mieux-être ». À bien considérer les choses, aux dires de Philippe CAPPELLE (2005, p. 7.), la société occidentale vit toujours sa conscience historique :

La pensée occidentale vit un double héritage par la tradition philosophique et les théologies issues de la foi en un Dieu révélé. Le plus souvent oublié, voire dissimulé, le rapport entre ces deux traditions se trouve désormais engagé dans la reconnaissance et la communication de rationalités irréductibles.

Tout individu, soucieux de son intégration socioculturelle et ontologico-historique, doit répondre de cet appel où les ancêtres, dont les idées fondent les traditions et les coutumes, communiquent la transcendentalité capable de dire la substantialité de leur être et orientent la destinée. Ce substrat ontologico-culturel, inhibé de frites matérielles et immatérielles, guide et détermine le sens philosophique de l'existence. Disons simplement que, les données ontologiques, les valeurs africaines, voire les tragédies culturelles sont à prendre en compte. Mieux, elles constituent les premiers maillons. Cela exige notamment, une rattachement du substrat ancestral sans tomber dans un repli identitaire. Cette rattachement du patrimoine matériel et immatériel est fortement

³ « Avoir et être : ré-flexion sur le patrimoine matériel et immatériel africain », in *Patrimoine culturel africain. Matériau de l'histoire, outil de développement* (En cours de parution).

⁴ Telle est la vision du monde du mouvement culturel *Rastafarisme*, qui revendique un devoir de mémoire ou une éthique du devoir de souvenir pour que le sens et la signification fondamentale de l'histoire africaine soit. Cette exigence du Retour, ou encore, ce qui revient au même, ce vouloir d'un enracinement dans notre *être* africaine, est ici en jeu.

exprimée par la figure du masque "*Wamblé*" en pays senoufo, en Côte d'Ivoire. Ce masque, dont la symbolique nous invite à regarder dans le patrimoine passé, et à avoir en même temps les regards rivés sur le présent, voire le futur, dévoile aux africains la nécessité d'une *metanoia* permettant la dé-construction de notre essence pour la reconstituer. Cela montre que la reconstitution et la reconstruction de notre être historique requiert un temps de réflexion sur nous-mêmes, une réflexion à la seconde puissance (Gabriel Marcel).

Mais ce besoin doit s'appuyer sur la situation spirituelle et historico-culturelle de notre temps. Car le rapport entre l'homme et le monde s'établit avec la conscience sous le signe du temps, surtout que cette conscience inscrite dans la temporalité est appelée à une subsumption. L'identité ou le patrimoine culturel doit traverser le temps d'une histoire toujours marquée par des souvenirs, mais aussi (et surtout) par le besoin de nivellement actué et nécessaire - référence faite à *Matière et Mémoire* de Bergson. Vivre son temps, c'est vivre son histoire. Cette nécessité qu'a l'homme de laisser des traces à chaque passage dans son existence, est le fruit de l'exercice d'une pensée profonde sur la question fondamentale : avoir et être, questions essentielles pour l'homme. Ainsi avoir une histoire, c'est vivre pleinement son temps, c'est donc penser / panser les problèmes de son temps en jetant un regard critique sur ceux-ci. Penser les réalités de son temps, c'est sans doute contribuer d'une certaine manière à la réalisation de l'histoire de son époque et, par là même, la perpétuer.

Le rapport entre toute *culture* et son *temps* est toujours orienté sur un problème de temps. Le problème qui survient à une époque conduit toujours le philosophe à s'y intéresser et à proposer des tentatives de solutions en vue de solutionner ce problème. Et, c'est le devoir du philosophe, traduisant ainsi une exigence de dépassement de soi pour apporter la nouvelle « évangile » aux peuples. Le philosophe, à partir de ce là seul, n'est pas loin de se confondre à un messie. Il a une mission fondamentale à accomplir. Comme l'affirme N'joh - MOUELLÉ (1970, p. 14.) :

Le rôle du philosophe est de veiller constamment pour pouvoir révéler aux autres le sens du présent et la direction du futur. Le philosophe est celui qui ne dort jamais. Sa voie, constamment doit trouer, percer le silence mortel des nuits de la servitude et de l'aliénation sous toutes ces formes (...) Le philosophe est comme l'oracle d'une société.

Cette projection doit questionner en direction du sens, de la valeur et de la signification du patrimoine culturel et du sens de la reconstruction de l'histoire africaine. Elle doit, par ailleurs, méditer l'épineuse problématique de l'Avoir et l'Être, en vue d'indiquer des possibilités nouvelles à la réalisation de l'Afrique. Car, il faut appréhender, selon Christophe YAHOT (1999, p. 71.), « *la Culture comme force* », comme acte-créateur de sens et de développement, même. Toutefois notre dessein ici n'est point de réchauffer le débat sur « l'identité culturelle » dont nous savons très bien que les arguments ne peuvent servir qu'à alimenter la mauvaise foi, celle qui fait, n'exprime qu'une morale close, une involution ou conduit à une vie inchoative. Mieux, il s'agit d'analyser des éléments patrimoniaux qui constituent l'âme des peuples et qui sont en principe une vitrine d'une communauté dans son être, son savoir-faire, son savoir-être, afin de réaliser un nivellement axiologique et un changement de mentalité. Plus précisément, il s'agit de poser la question relative au degré d'implication de la Culture, de l'Histoire africaine dans le projet-émergence, c'est-à-dire procéder à une analyse critique de notre conscience historique, de sa fonction et de sa finalité dans cette aspiration légitime à l'émergence.

C'est ici que le recueillement en jeu dans la réflexion au second degré trouve son sens. Cette exigence est fondamentale en ce sens qu'elle permet de procéder à un examen de notre parcours historique, de nos projets d'hier, de nos victoires et de nos échecs. La perception que nous aurons de notre historicité à travers nos lunettes culturelles pourra éveiller les consciences individuelles et collectives africaines à « *la perception de la différence* », selon les mots de Yahot (1999, p. 72.). Il ne s'agira pas d'hypostasier, de fétichiser le passé, ce qui importe plus, c'est l'interrogation de l'historicité africaine, et ce, afin de bien fonder notre projet-émergence. Car, si le sens des choses relève d'une construction rationnelle, d'un effort constant de l'esprit à une intuition véritable des exigences et des fins de toute action, il revient aux africains de donner un sens et un contenu significatif à cette projection. Comme le témoigne encore si bien YAHOT (1999, p. 74.) :

Par cette capacité à donner un sens aux choses l'homme en arrive à établir, peut-être à moindre coût, une différence de degré et pourquoi pas de nature entre l'homme et la bête, l'homme et toutes les autres choses de la nature(...) et, souvent même une différence entre lui et son semblable, faisant ainsi de tous ces êtres des êtres au second degré, des ingrédients ou presque.

De la sorte, l'émergence doit être articulée sur les valeurs et les cultures locales, c'est-à-dire prendre aussi en compte les réalités existentielles de nos sociétés particulières. Il nous faut reconnaître assez que fonder l'émergence avec notre historicité, c'est-à-dire avec notre conscience historique, n'est pas une piètre action. Elle demeure soutenable, bien sûr, si nous convenons, avec Lévi-Strauss - *Races et Cultures* -, que les cultures locales ont beaucoup à apporter à l'édification de l'humanité. L'émergence est une fin, c'est-à-dire une représentation qui détermine la volonté ; et tant que cette volonté sera celle de quelque chose d'extérieur à la propre volonté des africains, ou bien si elle est poussée dans le dos par une volonté extérieure, elle butera ; elle échouera lamentablement. Or il est manifeste que c'est un réalisme politique africain ; ainsi il importe que sa représentation et sa réalisation n'excluent pas les données historico-culturelles voire même l'historicité de notre existence. C'est une exigence fondamentale. Notre capacité à cet éveil et notre décision à prendre notre historicité comme levier de ce projet établiront la différence, démontreront si nous sommes des agents ou des êtres au second degré, c'est-à-dire des producteurs et des agents du développement ou non.

Nous rattachons une grande signification à l'historicité car, suivant MERLEAU-PONTY (1945, p. 105.), « l'histoire n'est ni une nouveauté perpétuelle, ni une répétition perpétuelle, mais le mouvement unique qui crée des formes stables et les brise ». C'est donc un *refaçonnement* de notre histoire qui apparaît à la lumière de cette remarque. Plus précisément, comme le fait remarquer Marcien TOWA (1970, p. 39), « la volonté d'être nous-mêmes ; d'assumer notre destin, nous accule finalement à la nécessité de nous transformer en profondeur, de nier notre être intime pour devenir autre ». Ce devenir-autre doit s'appuyer sur nos réalités africaines, notre historicité et non pas avec les lunettes culturelles des autres. Il nous faut avoir nos propres repères, c'est cette condition qui permettra de réévaluer à chaque étape notre niveau de développement.

La néantisation de notre existence doit être appréhendée comme une conversion de nos mentalités, c'est-à-dire un *refaçonnement* de notre histoire non seulement à partir de notre historicité, mais aussi et surtout à partir de valeurs et de repères propres à l'Afrique. Planifier notre émergence à partir des réalités extérieures n'est certes pas une mauvaise chose, mais faire fi de notre propre réalité historique est la pire des choses à éviter. Puisque le phœnix renaît toujours de ses propres cendres, c'est-à-dire avec une

essence, un substrat, la renaissance africaine doit être la grande affaire de notre effort rationnelle à cette nécessité.

Le défi de l'émergence doit s'organiser à partir de cette exigence de la conscience historique. Un examen étriqué, lucide de notre développement constitue avec la réflexion seconde des prolégomènes pour toute Afrique qui voudra sortir de la médiocrité pour aller à l'excellence. Ici les analyses de N'joh- Mouellè, dans *De la médiocrité à l'excellence*, livrent de grands secrets pour penser véritablement la problématique de l'émergence. Il importe de revenir à l'histoire pour éprouver, examiner les normes autour desquelles s'organise le défi de l'émergence. La réflexion au second degré doit faire émerger de nouveaux contenus ; car la réhabilitation de l'Afrique et son émergence doivent être engagées dans cette voie. C'est à partir de cela seul que politeiaphiles, philanthropes et technophiles ou technocritiques pourront, en second lieu, travailler à l'émergence vraie. Dès lors, comment, à partir de l'exigence de la réflexion seconde et de l'historicité, articuler bâtir-développer et habiter pour donner un sens au projet-émergence africaine ?

2. Bâtir - Développer - Habiter : sens et signification de l'Émergence Africaine

Les problèmes majeurs de notre temps appellent tout citoyen du monde à les interroger afin de les résoudre, tel est le sens d'une initiative citoyenne réfléchie. Saisir sa responsabilité, c'est aussi prendre la mesure et la plénitude des questions essentielles qui fondent la foi de l'humanité en un avenir prometteur. Ce souci nous engage à porter un regard critique sur notre époque où, dans une exigence de progrès et de développement, nos États aspirent à l'Émergence, fût-elle une bride. Penser le développement humain et l'infrastructure dans une *co-évolution* paraît pertinent dans ces conditions et pose la nécessité de ce rapport philosophiquement.

En fait, nous gagnerons en réalisant que la tâche qui urge plus, c'est d'accomplir la mission qui honorera le mieux l'émergence de notre Afrique : l'unité parfaite entre progrès technologique et une bonne perception des significations humaines du développement. À la vérité, pour bien cerner les enjeux inhérents au projet-émergence africaine, urge une double articulation du concept : Penser l'émergence comme un processus critique et éthique de développement d'infrastructures et penser son caractère moral. Car développer l'homme, c'est lui donner toutes les conditions nécessaires pour

son épanouissement ; c'est-à-dire mettre à sa disposition des ressources lui permettant de bien vivre, certes, mais aussi et surtout l'éduquer dans son milieu. L'éducation morale doit-être au cœur de toute *pro-jection* vers une émergence qui requiert la réalisation de soi de l'individu. C'est dans ces conditions que la survie de l'Afrique ne sera plus menacée. Cette considération invite à prendre en charge *la nécessité d'un nivellement axiologique ou une transformation du genre humain* : l'exigence d'une réforme de l'entendement sur le sens et l'essence de l'émergence.

Dans une atmosphère où tout est axé sur les infrastructures matérielles, où les jeunes vautrés dans les voluptés, les passions diverses, perdent le sens et l'essence de l'agir moral, vivent l'inauthentique, c'est-à-dire une sorte de « *barbarie morale* », car *trans-portés* par les arts musico-gymniques, gagnés par les vices ; il s'agit de développer un nouveau rapport au concept de développement. Dans le concept de « *développement durable* », c'est l'homme qui est la valeur des valeurs dans la mesure où, c'est son intérêt qui appelle la réflexion éthique. Le projet-émergence ne devrait-il pas associer la question morale ? Toute tentative de réponse dévoile la grande difficulté à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés, quant à une approche objective de l'homme.

Trouver un plein accomplissement humain pour une société qui aspire à l'Émergence, au progrès technologique, l'aspect moral qui fonde même l'essence de la société ne doit pas être occulté. Car du sérieux de cette approche critique du projet dépendent la valeur et le sens de la conception citoyenne de l'homme. Et la valeur de cette approche réside en ceci : Toute société qui entend bien vivre, bien servir l'homme, toute projection qui vise la satisfaction de l'être-humain, du citoyen, ne peuvent faire abstraction du caractère exigeant de la question morale, l'éducation morale. À ce propos, nous recommanderons une lecture attentive de *L'économie est une science morale* (1999) de Amartya Sen. Dans cet ouvrage, l'auteur pose l'exigence d'une responsabilité sociale, infléchie à l'exigibilité de l'apport éthique dans la construction d'un monde équilibré et harmonieux. Le caractère et l'importance de cette analyse sont plus que nécessaires, à moins que nous décidions de laisser l'homme dénudé de toute essence morale, infiniment égaré dans la barbarie, l'immoralité, au sein de grandes agglomérations, des artifices.

La problématique actualiste de l'émergence nécessite une réforme morale, une réforme de l'entendement humain, qui exige une co-évolution homme-technologie, afin que l'on puisse bien cerner et appréhender les fins de l'émergence, comme idéal de perfectionnement du corps social. Cela montre pertinemment que le souci d'allier la question morale au concept d'émergence devient une exigence fondamentale, qui permet donc de se prédisposer à une habitation authentique et véritable, qui requiert l'homme, comme être de raison, mais aussi (et surtout) comme « animal politique », selon les mots d'Aristote.

Le projet salvateur d'une émergence invite à la prudence, c'est, à notre humble avis, l'essentiel dans ce présupposé de Progrès et de Développement. Car, comme le souligne Hannah ARENDT (1990, p. 61), « si nous voulons être chez nous sur cette terre, fût-ce au prix d'un accord avec notre siècle, nous devons nous efforcer de prendre part à ce dialogue sans fin avec l'essence de ce monde. » Cela exige que nous menions une réflexion critique sur nos projets et nos actes, particulièrement sur le concept Émergence. Cette co-évolution demeure soutenable, car ni riches ni pauvres ne sauraient vivre dans une société « émergente », exempt de pensée morale. C'est même l'exigence d'une dématérialisation du progrès, afin que nous parvenions à une transfiguration totale de la société, de notre société marquée du sceau de la déficience morale, où les valeurs, les vertus se désagrègent au profit de la barbarie et l'inhumanisation.

L'émergence africaine nécessite une profonde et sérieuse méditation des concepts clés qui donnent au terme « émergence » toute sa valeur et sa justification ontologique. Si dans un langage linguistique le signifié correspond à un signifiant qui le signifie, il convient de trouver le signifié du concept « émergence » avant de chercher les déterminations pratiques qui le signifieraient. Comment intuitionner le concept d'émergence pour lui donner une représentation symbolique et une effectivité ? C'est là le fond du débat.

Si émerger, c'est se déployer, se dégager, manifester un mouvement, connaître une ascension, ce jaillissement doit avoir ses déterminations conscientes et précises. L'émergence, en tant que déploiement et dévoilement de la capacité humaine à créer des changements positifs, à aménager l'espace par un agencement mécanique, doit répondre d'un appel à être ou à un plus-être. L'homme s'est élevé au-dessus du règne animal dès

le jour où l'*homo faber* a commencé à transformer son milieu par la technique. Mais ce changement traduit le souci : le souci d'évoluer, de progresser, d'avancer graduellement. En désignant la chose ainsi, l'on s'aperçoit que l'homme avait le souci du bâtir, du développer. Dès lors, si Gabriel MARCEL (1967, p. 129.) affirme que « l'essence de l'être, c'est d'être en situation », on constate que très tôt l'*homo faber* a saisi sa situation ; mieux, il a commencé à aménager sa condition d'existence. Par ce fait de vouloir bâtir, il souscrivit à l'émergence, ce projet millénaire. Mais qu'est-ce donc que bâtir une émergence aujourd'hui ?

Bâtir, nous entendons par ce vocable le refus de toute *dictature de l'avoir*, toute fin de non-recevoir à un enlèvement inconscient dans le règne des techniques et la domination de la société de fonction, qui arrachent à la vie concrète sa justification immanente. Bâtir, selon une perspective heideggérienne, c'est aussi avoir le souci de vivre harmonieusement, vivre en harmonie avec la pensée éthique et le souci de l'humain. Autrement dit, si la pensée heideggérienne nous convoque à une éthique de l'habiter; si le penseur exige un constant souci de l'être à travers un souci prononcé pour le *dasein*, son plus proche voisin, on comprend avec lui que bâtir, c'est l'harmonique, le souci de l'humain. C'est indéniablement vivre dans le présent présentifiant qui rend à l'existence humaine son éclat, sa beauté éthique : Vivre poétiquement, ou encore vivre la paix dans l'unité au divin et aux hommes. Partant de cela, l'émergence doit prendre en compte cette dimension ; elle ne doit pas fonder son essentialité sur le positivisme économique et les seules lois de l'économie et de la politique.

Penser ainsi la problématique de l'émergence africaine, ce sera prendre dangereusement rendez-vous avec le « diable ». Or, Martin HEIDEGGER (1958, p. 193.) éveille notre conscience du réel sur la crise de l'habitat, ou « crise du logement » ou du moins le malaise dans l'habitation humaine, qui doit être la première des idées de cette émergence africaine. Notre capacité à trouver des solutions idoines mettra un terme aux dérégulations. Cette clarification permet de poser une corrélation entre bâtir - Beau et Habiter. Bâtir une émergence actuellement consiste en l'établissement d'un équilibre symbiotique qui consacre l'harmonie dans les relations interhumains et Homme -Nature. La beauté dont il est question vise l'équilibre, l'harmonie dans les interactions, gage d'un monde paisible et agréable.

En outre, cette question de l'émergence doit assimiler la dialectique de l'avoir et être. Le réalisme phénoménologique de notre émergence doit refuser tout enlèvement dans le monde de l'avoir, où la dissolution de l'exigence ontologique pourrait nous conduire à un déchoir total, au désespoir. Car si le projet-émergence ne tient pas compte de la dialectique de l'être et l'avoir, nous pourrions aller au déchoir, toute considération faite à la crise du technologique.

L'émergence doit prendre aussi en charge l'Éthique, l'Esthétique et l'Art. Le souci doit être de créer les conditions d'un équilibre dans les rapports interhumains et les relations Homme - Nature. Ici se joue un élément fondamental : le *vivre-ensemble*. Ce vivre-ensemble doit garantir la paix entre les hommes, mais aussi l'équilibre symbiotique entre l'homme et son milieu. Car la crise de l'habitat, la crise écologique font surgir la question de " l'éthique environnementale" et celle d'une "éthique de l'habiter ". L'Afrique est un immense réservoir naturel, dotée d'une nature genreuse, elle attire tous les regards. C'est à ce niveau qu'il convient de mettre en relief l'exigence d'une pensée éthique dans l'exploration des ressources naturelles. L'éthique jonassienne (Cf. *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*) pourrait ici jouer un rôle capital. Aussi est-il capital de penser à l'Art, sinon au Beau dans la nature, afin de maintenir l'équilibre. Les crises écologiques et environnementales doivent être prises en compte. Et les africains doivent penser le sérieux de ces questions, à moins qu'on s'inscrive dans une position de dépendance, où l'irresponsabilité rattrape toujours. Dès lors, comment, partant de ces considérations morales et éthiques, caractériser concrètement ce projet-émergence ? Quelles doivent être les tâches les plus explicites de l'émergence sur le plan politique et économique, à proprement dit ?

3. Projet - Émergence et Projet - Espérance : Pour une renaissance Africaine

Après cette randonnée quelque peu abstraite, posons maintenant la problématique d'un réalisme politique et celle de la capacité ou la capabilité humaine à la créativité, à l'innovation, au progrès chez les africains. Face à ce siècle de crises, surtout de crises nucléaires, le projet-émergence africaine exige que l'on ne s'appuie pas sur les seules lois de l'économie et de la politique. Ce projet doit prendre en compte une dimension éthique des politiques, c'est-à-dire une véritable volonté de consécration des dirigeants du vieux continent à faire des projets modèles, à bâtir des gouvernements modèles,

habiles, empreintes de sollicitude à l'égard des populations, d'honnêteté exemplaire dans la production et la rétribution ou la répartition des richesses. Ceci doit plus retenir l'attention des bâtisseurs du projet-émergence africaine ; ce sont là les germes, les signes d'une véritable émergence. Et il importe de bien réfléchir, de l'avis de N'joh-Mouellè (1970), à « la signification humaine du développement », car l'émergence africaine ne doit pas suivre le même chemin des indépendances fallacieuses. Bien au contraire, elle doit être perçue comme un travail constant, une sorte de conquête par un long et acharné travail, qui se couronnent par des succès pratiques à travers des constructions et des projets véritablement humanistes.

Aussi est-elle parfaitement juste, à notre humble avis, la décision murie par nos dirigeants politiques, nos gouvernements, et même dans l'esprit de la majorité des africains de croire en ce rêve ; cependant, il nous faut nous rappeler la fameuse indépendance dictée et contrôlée jusqu'ici. La révocation au doute de cette indépendance et, par suite, le renouveau dans la perception des fins de la politique africaine doivent nous éclairer davantage. À cet égard, il nous faut comprendre le fondement de cette émergence quasiment populiste dans les cités africaines. Quels sont ses véritables bâtisseurs ? Quels sont ceux qui fixent ses normes ?

Cette remarque nous permet de poser la question des conditions de possibilités de l'émergence africaine. Car ce continent, dont la grande majorité des pays a une économie qui dépend de l'extérieur (l'Europe, l'Amérique, etc.) peut-il vraiment émerger ? De quelle émergence parlons-nous ? La problématique de l'émergence africaine est là. Comment des États qui continuent de se nourrir à la mamelle nourricière de l'Europe, peuvent-ils espérer un plein développement ou avoir une économie libre ?

À ce niveau, les analyses de Vladimir LÉNINE, notamment sa réflexion sur *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes* (Moscou, les Éditions du Progrès), sont fort enrichissantes. Le bien-fondé de cette réflexion de Lénine était de se prononcer sur l'égalité en droits de toutes les nations, pour la reconnaissance de leur droit à décider par elles-mêmes de leur sort, voire de leur devenir. Dans le champ politique, cette problématique reste inchangée ; elle se posera toujours aussi longtemps que les Africains n'auront pas de volonté de puissance et un courage philosophique pour sortir de politiques structurelles et des aides extérieures qui les maintiennent esclaves des

politiques inhumaines. La question de l'indépendance économique et politique concrète doit être un pan majeur de ce projet-émergence. Cet humanitaire creux, cette assistance éternelle ne semble pas concourir à une *auto-réalisation*, une *auto-production* du progrès ainsi que de l'assumer. Tout ceci concourt à se demander : À quand ce courage philosophique qui donnera à l'Afrique sa Liberté confisquée ?

Mais ce constat est là, implacable. Nos dirigeants sont dans un romantisme politique, incapables de prendre la décision iconoclaste et révolutionnaire pour un véritable sursaut. Il manque aux politiques africaines la volonté de sortir de pactes coloniaux pour développer une économie libre. Nos politiques publiques calquées, ou orientées par les institutions financières internationales, peinent à réaliser une véritable transformation sociale. Le corollaire d'une telle attitude est que la pauvreté gagne les populations, la misère aussi ; nous vivons dans l'inquiétude et l'angoisse au quotidien. Pis, les crises migratoires vers l'Europe, les menaces terroristes nous acculent de toute part. Tout cela rend plausible le besoin de changement, et ce par des politiques courageuses et efficaces. Mais comment cela n'arriverait-il pas, si, suivant le témoignage de Simone WEIL (1955, p. 41.) :

La génération même pour qui l'attente fiévreuse de l'avenir est la vie tout entière végète, dans le monde entier, avec la conscience qu'elle n'a aucun avenir, qu'il n'y a point de place pour elle dans notre univers [...] Nous vivons une époque privée d'avenir.

De la capacité de nos politiques à garantir la sécurité sociale dépendra la preuve indéniable et incontestable de cette projection. Sans ce concret, l'homme africain restera un éternel rêveur qui s'ignore ; c'est-à-dire un être qui aime à se satisfaire des utopies positives, mais qui n'a aucune amélioration de sa condition d'existence. Il deviendra cet utopiste illusionniste qui n'apprend jamais à regarder la lune. Comme les éternels prisonniers de la caverne platonicienne qui prennent leurs illusions pour du concret, pour des réalités, sans la metanoia et un criticisme de notre réalité sociale, l'illusion optique du bonheur nous arrachera la justification immanente de l'existence. Il faudra donc repenser cette économie de la politique africaine de développement. Cet épineux point de cette aspiration ne doit pas être occulté. C'est ici que se pose la question de la paix et de la sécurité en Afrique.

Ce pan devient inconditionnel et exige que les Africains garantissent la quiétude et la sécurité sur tous les plans (alimentaire, sociale, politique, économique, sécuritaire, etc.).

Cela demande des mécanismes. Cette problématique de la paix, pour être soldée, demande que les données ontologiques, ou du moins le patrimoine immatériel et matériel jouent un rôle éminemment important dans les politiques de développement, et que l'Afrique ne soit plus le théâtre triste et sans vergogne d'expérimentation de toutes sortes d'expériences et de valeurs⁵. En d'autres termes, il est important que les Africains se servent de leur culture comme un levier de leur projet-émergence. Les données cultures africaines regorgent divers mécanismes et procédés de résolution des crises, des mécanismes de médiation de conflits qui sont largement supérieur à ceux de l'Occident. L'occidentalisation de toutes les sphères de la vie quotidienne n'est pas, et ne sera jamais, pour l'Afrique, l'insigne de l'émergence ; bien au contraire, ce sera même le signe de la dévitalisation, de la dépersonnalisation. Les données sociologiques et historiques africaines doivent servir dans la gestion des affaires des républiques et non comme des compléments ou des suppléments d'âme. Pour ce faire, dans les politiques de l'éducation, ces données méritent une place capitale. Aussi importe-t-il une éthique des technologies.

Dès lors, la question du transfert des compétences en lieu et place d'une tropicalisation ou un transfèrement des technologies est suscitée, d'une part, et, d'autre part, celle de la problématique de la justice sociale à travers une bonne, juste et équitable distribution des ressources. Le développement technologique, à travers des projets de développement d'infrastructures sociales et techniques est certes louable ; cependant, ce changement positif doit être la grande affaire de nos intellectuels et nos ingénieurs et techniciens. Que ce ne soit plus la grande affaire des ingénieurs et des techniciens étrangers qui finissent par se servir de nos techniciens que comme des journaliers ou, au besoin, comme des complémentaires. L'Afrique doit bâtir son émergence avec des ressources intérieures propres, à cette seule condition la réalité de l'émergence sera admise. Sans ce changement de regard, cela rend douteux le projet-émergence même si, dans son principe, le rêve ou l'utopie est un premier et grand pas vers quelque chose de fondamental.

⁵ A ce niveau, nous voulons relever le caractère problématique et polémique de valeurs comme *l'homosexualité, le mariage pour tous*, et bien d'autres en devenir auxquels les africains ne sont pas toujours favorables, mais auxquels les dirigeants acceptent pour des subventions étrangères et l'aide-un poison mortel. Non seulement les valeurs sont en crise, mais les individus aussi.

Le projet-émergence doit prendre en compte les réalités inédites et les crises nucléaires de la post-modernité. Les Africains doivent penser à double niveau : Penser l'action pour le présent dans toute sa globalité, d'une part, et, d'autre part, penser le futur à partir du présent et ses conséquences. Un exemple comme celui de l'économie de nombreux pays qui fonde son espérance dans le commerce extérieur, axé sur les matières premières agricoles, ne peut en aucun cas garantir ou assumer, à bon droit, les espérances africaines. Croire en l'émergence de l'Afrique est une chose certes louable, mais la réaliser suppose des fondements solides. Malheureusement, nous sommes incapables de créer la richesse quand bien même la nature nous ait dotés de potentialités. L'Afrique commerce avec l'Europe principalement. Or la nature des rapports entre ces deux entités est semblable à celle d'un homme et sa bonne -à -tout-faire. Ou encore, un maître et son esclave, l'esclave ayant accepté de signer le contrat de ne jamais envisager sa liberté ni de projeter son émancipation, le maître lui ayant imprimé dans le cerveau l'impossibilité de se réaliser pleinement tout seul. À la vérité, telle est la nature de ces relations. Tout est pensé, dicté et orienté par l'extérieur. Sinon que dire de la nature des rapports entre la France et ses colonies d'Afriques ? Près de la moitié des États africains sont à la merci de la mamelle nourricière d'un État (la France) : quel paradoxe ! Quel contraste ! Mais c'est la stricte vérité.

Nous sommes certains que la chute répétée d'une goutte d'eau arrive à percer la roche la plus dure, et qu'à forcer d'espérer, l'on ne finit que pas y arriver ; mais dans ces heures de grandes inquiétudes, face à ce romantisme politique dans l'Afrique actuelle, que l'on ne prenne pas l'aube pour le jour, ni le crépuscule pour la nuit. La différence est nettement établie, la distance aussi. Sans penser les conditions d'une véritable indépendance, l'on restera à la merci des observateurs étrangers qui nous berceront d'illusions : État de droit, avancée notable, croissance forte, etc. À la vérité, ce sera des mécanismes d'annihilation de toute aptitude à la réflexion seconde, c'est-à-dire cette remise en cause de soi, cette élévation au consciencisme véritable. Et si les Africains ne veulent pas connaître une fade et terne reconnaissance extérieure, ces prolégomènes nous paraissent importants. Car les indépendances en Afrique sont comme des leurres, et il ne faudrait plus confondre leur et leurre, utopie et révolution (au sens de changement positifs).

Somme toute, l'émergence africaine demeure une possibilité humaine, mais qui passe par la conditionnalité d'une révocation au doute de l'indépendance africaine, une révocation au doute de la nature des rapports entre l'Europe et l'Afrique. Elle suppose une sérieuse remise en cause de notre essence, de notre liberté, sinon de notre capacité à opérer des changements positifs en dehors des strates de l'occidentalisation de toutes les sphères de la vie quotidienne. Elle exige notamment une rationalité conséquente. Mieux, le projet-émergence requiert une volonté de puissance nietzschéenne. Urge que les africains opèrent un renouveau dans la perception des fins dernières de la politique. Car, à tout le moins, il ne faudrait pas confondre utopie et générosité ; il ne faudrait pas attendre l'assistance perpétuelle pour poser la corrélation émergence-développement. Les vaines espérances fondées en des politiques structurelles, et l'incapacité des dirigeants africains à penser par eux-mêmes, à voir dans la facticité des choses le sens, ne sont pas des réalités phénoménales. Une véritable réflexion éthique sur l'espérance africaine dans une herméneutique et une phénoménologie des relations entre les États est plus que nécessaire.

Aucun doute que l'espérance marxiste largement partagée par les indépendantistes africains n'a rien apporté, le socialisme ayant été un arôme et non point le plat de résistance en lui-même. L'homme africain, avec toutes les appréhensions et procès qui lui sont faits sur des siècles, peine à atteindre la métamorphose nietzschéenne. Encore au stade du chameau, l'on se demande toujours si les Africains ignorent l'histoire de Prométhée ? Seul l'homme prométhéen brise les chaînes et les interdits, agit et transcende sa réalité banale et première, est l'instigateur du vrai dépassement, du vrai projet-émergence. Or tout se passe comme si l'Afrique n'a plus de Prométhée, ou qu'elle les ait tous réduits au silence. Des figures, avec un engagement peut-être précoce, comme Patrick Lumumba, Thomas Sankara, Sékou Touré, etc., ces hommes transcendants au moins pourraient nous convaincre. Sinon dans l'Afrique actuelle, avec ce laxisme, cette absence criarde d'engagement, de motivation, de criticisme, loin s'en faut, trop de mirages. Quel bilan avons-nous faire des nombreuses prospections sur l'Afrique ? Rien ! Au contraire, ce sont des crises interminables, l'irresponsabilité des politiciens et la lâcheté des populations restées au stade d'éternels suiveurs.

Le terreau est encore favorable pour des exploits, notamment la réalisation de la sécurité alimentaire en mettant un terme définitive à l'importation du riz et des aliments

chimiques, sources de nombreuses maladies pour nos populations. Aujourd'hui des maladies inédites comme les accidents vasculaires cérébraux (AVC), l'insuffisance rénale et bien d'autres doivent éveiller nos consciences sur les aliments que nous consommons, nous amener au consciencisme sur le sens de notre espérance. L'émergence doit prendre en charge la révocation au doute de notre manière actuelle de saisir les significations humaines de l'accomplissent. L'orientation économique, politique, culturelle doit être bien définie et sue de tous. La réflexion sur l'émergence, un demi-siècle après les indépendances africaines, doit être l'occasion d'un regard lucide sur des visions étriquées, rapides, superficielles d'un avenir dicté par la peur qu'éprouvent les impérialistes de mettre en péril leurs intérêts économiques et financiers, voire une influence considérable dans la gestion des affaires du monde. L'improvisation, le désordre et le refus d'inventer sa propre voie constituent aujourd'hui les éléments qui doivent nous saisir, nous amener à nous révolter contre nous-mêmes et nous conduire à décider de maîtriser notre destin.

Il importe beaucoup que nos dirigeants, par un courage philosophique, parviennent au consciencisme porteur de l'espérance pour cette Afrique cloîtrée dans l'improvisation, le désordre politique et social. Que les politiques africaines n'attendent plus après l'extérieur la chance pour réussir le pari de l'émergence africaine. Au contraire, si l'émergence est fondée sur cette attente, elle conduira à un désenchantement ; mieux, elle provoquera la néantisation suprême chez nos populations : le suicide ou la mort tout court. Nous voulons pour preuve les milliers de morts dans les naufrages de la Méditerranée.

La nécessité de la réforme intellectuelle et morale demeure l'une des plus grandes exigences de la promesse d'une Afrique future pleine d'avenir et d'espérance. En un temps de changement historique si décisif où nous croyions devoir aux souvenirs successifs que l'Afrique s'était donnés, il nous faut assez reconnaître le gouffre entre la généreuse proclamation populiste de l'émergence, idéal louable et les paradoxes que nous offre le fonctionnel informel de nos États restés jusqu'ici nécessaires après un demi-siècle d'indépendance. Au risque de verser dans une simplification, l'on devrait reconnaître assez clairement que, même si la meilleure des croyances est celle qui est capable de porter des projets qui permettaient à l'humanité de progresser le plus sûrement sur la voie du bonheur, de croire en la promesse d'un avenir meilleur, l'Afrique actuelle laisse à désirer. Ce rêve sera partagé lorsque les politiques africaines ne pourront concevoir nos

sociétés autrement que sous la forme de collectivités organisées et hiérarchisées qui sauraient faire servir les efforts de la majorité au progrès de la civilisation.

Avec la plupart des gens qui ne croient plus aux promesses politiques dans l'Afrique actuelle, il serait absurde et dupe de ne pas affirmer le caractère instable, dangereux voire pernicieux de la démocratie dans nos sociétés. Immatures, nos populations sont incapables d'assurer une fonction politique qui reste désormais le monopole d'une élite qui les maintient prisonnières de fictions politiques. Pis, la justice sociale qui devrait assurer l'égalité et l'équité reste la plus dangereuse des utopies ; puisque la démocratie en Afrique apparaît comme le plus indésirable des chaos, au mieux le désolant règne de l'universelle médiocrité. Sur ce point, une phénoménologie de la gouvernabilité et une sociologie du développement nous fourniraient de grandes données. Au demeurant, même si l'on se contente d'accepter la démocratie comme un moindre mal, un travail colossal reste à faire ; c'est tout le sens de l'exigence de la réforme intellectuelle et morale dans une Afrique où les différends peuvent conduire à l'apocalypse.

Il s'en suit que, suivant Elysée KOUASSI (2014, p. 147.) :

Le véritable problème est que la contestation entre les africains eux-mêmes les y éloigne peu à peu de cet idéal, cette renaissance à souhait ou à volonté. C'est cette contestation, qui trahit le développement de l'Afrique, tue ses propres fils qui ambitionnent son idéal, [qui] devra être proscrite pour une Afrique émergente.

Cette réforme intellectuelle et morale demeure un dénominateur important, sans lequel l'alibi ethnique, les partis pris politiques et les intérêts mesquins des uns et des autres feront de ce rêve une vision désincarné du véritable progrès africain.

Conclusion

À bien considérer les choses, dans une herméneutique du sens, ou du moins une phénoménologie de l'espérance, des inquiétudes demeurent. Loin de vouer les africains à l'échec, il est triste de souligner la précocité de ce projet et surtout l'impossibilité de croire aux conditions de son avènement ou son effectivité. Un projet perpétuel, une projection dans l'Histoire, cette marche sur les chemins du progrès et du développement ne saurait jaillir de nulle part, sans réflexion sérieuse. L'immaturation dans les politiques africaines, la gestion déséquilibrée des ressources, l'inaptitude des États à rendre manifeste une certaine capacité politique chez leurs peuples, la dépendance totale de l'extérieur, tous ces éléments fomentent la problématique de la

corrélation émergence et reconnaissance. L'émergence africaine est-elle véritablement un réalisme politique des dirigeants africains ? La question demeure inchangée, même à ce stade de l'analyse. Cette projection doit être sous-tendue par une pensée éthique et critique, cette pensée devant faire la membrure de l'émergence, et favoriser le nivellement axiologique. Heureusement que l'espoir est permis, à condition que les prolégomènes d'une telle méditation ne tombent pas dans des terres infertiles, impropices à la culture du progrès et du développement.

Disons que l'émergence doit aboutir nécessairement à une reconnaissance, ce qui jugera de sa réalité et de son effectivité ; cependant il serait faux de croire en cette projection si elle est sous-tendue par les puissants de ce monde, si elle est dictée et orientée par les forces extérieures. Nous voulons pour preuve, la problématique de l'indépendance africaine après un demi-siècle. Elle pose l'épineuse réflexion sur l'avoir et être, la paix sociale, le bien-être, etc. Elle exige aussi une réflexion intense sur Bâtir- Développer-Émerger. Cette interaction entre ces concepts fondamentaux qui expriment au mieux le sens de l'émergence, doit livrer l'horizon de cette espérance qui fonde la foi des Africains en un avenir prometteur. C'est le lieu, selon les remarques de Fofana MOURAMANE (1997, p. 26.), « d'unir le meilleur de nos forces et nos idées » en vue de lancer le continent dans la course ». Nous sommes certain de ce souhaitable-réalisable, mais nous ne cesserons, comme le fait d'ailleurs Brunchey Stuart (1966, p. 7.), de souligner cependant que « le foyer incandescent dans les domaines plus en plus large n'existe pas encore ».

Une analyse globale de la renaissance africaine est une gageure, nulle ne saurait prétendre couvrir tous ces aspects. (...) En nous engageant sur ce chemin de l'épineuse problématique de la renaissance du continent, (...) notre réflexion se cristallise inévitablement sur le rappel des dommages multiformes du jeu politique qui doivent cesser, l'exigence de trouver un élan de dépassement de soi et de repositionnement moral de la part des dirigeants et intellectuels africains par un Engagement déterminant, afin que le développement de réelles et possibles possibilités qui résument la renaissance africaine voient le jour. (Guy, AMOIKON, et al, 2014, p. 141).

Références bibliographiques

ADORNO Theodor, HORKHEIMER Max, 1974, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard.

AMOIKON Guy, et al, 2014, *Réflexions critiques autour de philosophe et contestation en Afrique de Samba DIAKITE*, Québec, Différence pérenne.

- ARENDDT Hannah, 1990, « Compréhension et politique », in *La nature du totalitarisme*, Paris, Payot & Rivages.
- ARMATYA Sen, 1999, *L'économie est une science morale*, Paris, La découverte.
- BADIOU Alain, 2014, *La République de Platon. Dialogue en prologue, seize chapitres et un épilogue*, Paris, Fayard.
- CAPPELLE Philippe, (éd.), 2005, *Expérience philosophique et expérience mystique*, Paris, Cerf, 2005.
- GAZOA Germain, 2006, *Les conflits en Afrique noire. Quelles solutions ?*, Abidjan, Frat-Mat éditions.
- HEIDEGGER Martin, 1958, *Essais et conférences*, trad. De l'Allemand par Alain PREAU, Paris, Gallimard.
- MARCEL Gabriel, 1967, *Le Mystère de l'Être. I. Réflexion et Mystère*, Paris, Aubier-Montaigne.
- MASSET Pierre, 1997, « Espérance marxiste, espérance chrétienne. Pour une philosophie de l'espérance », p. 1-19, in : <http://www.nrt.be/docs/articles/1977/99-3/1097Esp%C3%A9rance+marxiste,+esp%C3%A9rance+chr%C3%A9tienne.+Pour+une+philosophie+de+l'esp%C3%A9rance.pdf>.
- MOURAMANE Fofana, 1997, *Rêver le progrès*, Abidjan, CEDA/ NETHER.
- N'JOH MOUELLE Ebenezer, (1970) 2011, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Éditions Clé.
- STUART Brunchey, 1966, *Les fondements et le dynamisme d'une économie libre*, Paris, Nouveaux Horizons.
- WEIL Simone, (1934) 1955, *Oppression et Liberté*, « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale », Paris, Gallimard.
- YAHOT Christophe, 1999, « La culture comme force », *Quest*, Vol. IX/2, Vol. X/1.